

publié en 1890, marqué par « *une érudition foisonnante et un analogisme débridé* ». Cette œuvre, dont son auteur se demande si elle n'est pas le fruit d'une « *imagination maniaque* », ne manque pas de poésie pour Pierre Déléage, qui y voit « *un long, immense et raisonné dérèglement de tous les principes du sens commun* » et n'hésite pas à inscrire ses propres travaux ethnographiques dans le sillage de cette « *entreprise inaugurale* », quitte à interroger la part de délire de tout travail en anthropologie linguistique. Émile Petitot a en

effet souffert de « *l'hystérie arctique* » (*pibloktoq* en inuktitut), un furieux délire de persécution qui l'a conduit jusqu'à l'automutilation, manière de réprimer ses désirs homosexuels mais surtout manière de se donner tout entier au peuple qu'il étudiait et tentait de convertir. La « *folie arctique* » de Petitot ne vaut pas tant pour le profil psychopathologique qu'elle permet de décrire que pour l'« *inventivité fascinante et hors norme* » qu'elle autorise.

Jonathan Chalier

En écho

Critique, avril 2020

Dans un dossier intitulé « Perdre le Nord ? Passions polaires », Frédéric Keck compare les voyages réels des éleveurs avec leurs animaux et les voyages imaginaires des chamanes avec les esprits et constate, dans les deux cas, « *des techniques d'orientation dans des espaces virtuels* ». Éléonore Devevey se demande, à propos d'Émile Petitot, comment on peut se faire « *à la fois juif, indien et prophète* ». Et Marielle Macé rend compte de la manière dont Nastassja Martin est « *devenue un être métamorphique, un corps incertain, marqué par l'ours et déposé en lui, prise entre les mondes* ».